|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Collège des Dominicaines  de notre Dame de la Délivrande – Araya  Classe : EB8 A/B |  | Logo.jpg |  | Date: Mars 2020 |

**Fiche de travail**

**I. 1. Etude du texte**

**Lisez le texte ci-dessous puis répondez aux questions.**

**Noir et blanc**

J’ai vécu l’Istanbul de mon enfance comme un lieu en deux teintes, à moitié obscur, couleur de plomb, dans le style des photographies en noir et en blanc ; c’est aussi ainsi qu’il m’en souvient. Bien que j’aie grandi dans la semi-obscurité d’une maison-musée à l’ambiance pesante, je lui dois sans doute une part de ma passion pour les espaces intérieurs. L’extérieur, les rues, les avenues, les quartiers éloignés m’ont toujours fait l’impression d’être des lieux dangereux, comme sortis de films de gangsters[[1]](#footnote-1) en noir et blanc. J’ai toujours préféré l’hiver à l’été d’Istanbul. J’aime contempler les crépuscules précoces, les arbres dénudés qui tremblent dans le poyraz[[2]](#footnote-2) et, au cours des jours de transition de l’automne à l’hiver, les gens qui rentrent chez eux à pas empressés, par les rues à demi obscures, vêtus de leur manteau noir et de leur veste. Et les murs des anciens immeubles et des konak[[3]](#footnote-3) en bois effondrés, qui prennent une teinte propre à Istanbul, fruit de l’absence d’entretien et de peinture, éveillent en moi une agréable tristesse et le plaisir de la contemplation. En hiver, dans la pénombre du soir précoce, les teintes noir et blanc des gens qui rentrent chez eux à pas précipités me procurent le sentiment que j’appartiens à cette ville et que je partage quelque chose avec eux. Et j’ai l’impression que l’obscurité de la nuit va découvrir le dénuement de la vie, des rues et des objets et que, en inspirant et expirant à l’intérieur des maisons dans les chambres et sur les lits, nous allons tous nous retrouver confrontés aux rêves et aux illusions issus de l’ancienne richesse d’Istanbul désormais bien lointaine, et de ses bâtisses et légendes perdues. Et j’aime aussi les ténèbres des froides soirées d’hiver qui descendent à la façon d’un poème ; malgré les lampadaires falots[[4]](#footnote-4), sur les faubourgs déserts, parce que nous sommes loin des regards étrangers, occidentaux, et parce qu’elles recouvrent le dénuement[[5]](#footnote-5) de la ville dont nous avons honte et que nous voulons chasser.

Cette photographie d’Ara Güler me vient parfois à l’esprit, parce qu’elle montre bien la fusion des maisons de bois et des immeubles en béton dans les rues secondaires désertes (ensuite, petit à petit, les maisons en bois furent détruites et les immeubles, qui m’apparaissent en définitive être dans leur continuité, n’ont pas cessé de me procurer le même sentiment, dans la même rue, au même endroit), parce qu’elle reflète fort bien le sentiment « noir et blanc vespéral[[6]](#footnote-6) », pour moi constitutif d’Istanbul. Et ce qui m’attache à cette photo, tout autant que ce qui me renvoie à mon enfance – les pavés, les chemins empierrés, les garde-fous en fer des fenêtres ou les maisons en bois désertées et toutes bancales -, c’est qu’on a l’impression qu’il est tard, alors que le soir n’est pas encore complètement là, et que ces deux personnes attachées à leur ombre, en train de rentrer chez elles, ont avec elles apporté la nuit à la ville.

Orhan PAMUK, *Istanbul, Souvenirs d’une ville,* Editions Gallimard, 2007.

**Autour du texte**

**1.a. Relevez du texte les groupes nominaux et les expressions qui permettent d’expliquer le titre « Noir et blanc » donné par l’auteur ?**

**b. Expliquez le nom « semi-obscurité » et relevez d’autres expressions similaires.**

**c. Quelle atmosphère particulière se dégage de cette ville ?**

**2. Qu’est-ce qui, selon le narrateur, caractérise l’Istanbul actuelle ?**

**3. Quels liens peut-on faire entre les lieux et les habitants ? Les lieux et l’auteur ?**

**4. Quels sentiments le narrateur éprouve-t-il à l’égard de sa ville ?**

**5. A quel genre ce texte appartient-il ? Qu’est-ce qui le montre ?**

**Grammaire**

**1. Nommez la figure de style employée dans le passage suivant** **puis expliquez-la** : «*L’extérieur, les rues, les avenues, les quartiers éloignés m’ont toujours fait l’impression d’être des lieux dangereux, comme sortis de films de gangsters en noir et blanc.***»**

**2. Quel est le temps verbal dominant dans cet extrait ? Donnez sa valeur.**

**3. Transformez les verbes du dernier paragraphe au passé simple.**

**4. Faites l’analyse grammaticale des mots soulignés dans le texte.**

**5. De la ligne 1 à la ligne 6, relevez une proposition indépendante.**

1. bandits [↑](#footnote-ref-1)
2. Vent du nord [↑](#footnote-ref-2)
3. Maisons traditionnelles turques en bois [↑](#footnote-ref-3)
4. pâles [↑](#footnote-ref-4)
5. La pauvreté [↑](#footnote-ref-5)
6. Vient du latin *vesper,* “le soir » [↑](#footnote-ref-6)